

LE QUARTIER LATIN

Directeur: HUBERT TRUELLE, E.E.Ph.

Administrateur: GASTON CAISSE, E.E.M.

Rédacteur en chef: JEAN BRUCHESI, E.E.D.

ORGANE DE L'ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS
DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Vol. V, No 20

Direction, Rédaction et Administration: 185, rue St-Denis.

Montréal, jeudi 8 mars 1923

Au revoir et bienvenue



Il y a toujours dans un départ une note de tristesse et de mélancolie qu'il n'est pas facile de dissimuler. Le mot lui-même est si profond que l'on a voulu y voir l'image de la grande destructrice. Il ne faudrait pourtant pas s'arrêter à ce que peut avoir de sombre une pareille idée. Car il y a aussi dans le départ une note d'espérance qu'on ne saurait

trop faire vibrer. La perspective du retour, tout au moins de "l'au revoir", demeure à côté du souvenir.

L'Université de Montréal, en ces dernières années, a vu se dérouler de multiples événements. Au printemps de 1919, c'était l'aurore d'une vie nouvelle, bientôt suivie, hélas! du fardeau de l'épreuve.

Les mauvais jours passent comme les jours heureux, et bientôt l'Université reprenait son essor, s'efforçant de devenir "ce foyer de haut savoir chrétien", dont parlait Mgr d'Hulst. Et si elle y est parvenue, en grande partie du moins, malgré une seconde épreuve, malgré les obstacles, c'est grâce à l'énergie inébranlable, aux travaux incessants, à l'âme vaillante et forte des ouvriers d'hier et des ouvriers d'aujourd'hui. On ne dira jamais assez haut ce qu'on doit à ces hommes; et puisque nous en perdons un, il ne faut pas le laisser partir sans lui crier de toutes nos forces, la reconnaissance qui nous vient du coeur, le merci des étudiants.

Depuis que l'Université de Montréal a conquis son indépendance, Monseigneur Georges Gauthier s'y est dévoué corps et âme. Selon ce qu'on a dit de lui, "il vivait son rêve, il avait atteint la limite de son ambition, puisqu'on lui avait confié l'Université." Qui pourra jamais raconter l'oeuvre admirable de notre ancien recteur? Il est difficile, peut-être, de la peser aujourd'hui, d'en apprécier toute la valeur, tout le poids. Car on est porté souvent à ne voir que les résultats du moment présent, et l'on met de côté les travaux accomplis dans le silence, on oublie, on n'estime pas assez les actes cachés dont on ne recueille que plus tard les fruits merveilleux.

Monseigneur Gauthier a su vaincre tous les obstacles, surmonter les difficultés de l'heure, sans jamais se laisser abattre. Au lendemain du premier incendie, il s'écriait: "Nous nous remettrons à l'oeuvre". Au lendemain du second, il s'écriait encore, vaillant toujours: "Nous nous remettrons à l'oeuvre." On s'est remis à l'oeuvre, et Monseigneur peut se rendre le témoignage de satisfaction qu'au soir d'une féconde journée, tout bon ouvrier est en droit de se rendre.

Et maintenant on nous l'enlève: on nous enlève celui qui nous appelait ses enfants et qui avait su se gagner, non pas seulement le respect et l'obéissance, mais l'affection de ces mêmes enfants. Il le faut. Le diocèse est dans l'épreuve; il demande tous les soins d'un chef. C'est à Monseigneur Gauthier que cette nouvelle tâche incombe. Il s'en va; mais, n'est-il pas vrai? il ne s'en va point tout entier. Au merci, nous ajoutons l'au revoir, assurés qu'il nous conservera toujours une place de choix dans son grand coeur d'évêque.

Monseigneur Piette est notre nouveau recteur. Il prend à sa charge la belle mission universitaire. Recteur! Celui qui dirige! Le chef! Et nous qui suivons, nous n'avons pas peur, parce que nous savons dans quelles mains nous sommes. Aussi, c'est un mot, vieux comme le monde, qui nous monte du coeur aux lèvres: Bienvenue!

Nous assurons Monseigneur Piette de notre attachement, de notre obéissance et de notre affection. Chez nous, il y a place pour le rire, pour le badinage, pour la légèreté parfois — nous sommes étudiants — ; mais il y a place aussi pour les plus hauts sentiments. Aux ouvriers de la première heure, à celui dont l'oeuvre s'est arrêtée — momentanément espérons-le — sur la réalisation de son rêve et qui, de son lit de douleur sait encore penser à son oeuvre, au dévoué recteur, au père qui nous quitte, nous n'avons jamais refusé ce qu'ils nous demandaient.

Monseigneur Piette peut être, encore une fois, certain d'une chose: nous voulons rester et nous resterons les mêmes.

JEAN BRUCHESI.

AVIS

Inutile de nous adresser des articles non signés ou non accompagnés du véritable nom de l'auteur. Nous ne les publierons pas.

ERRATUM

Dans la pièce de vers intitulée: "Coeur sympathique", il faut lire au second quatrain:

Son coeur est trop plein, laisse couler tes larmes.

Billet de la Semaine.

MENTALITES !!

Montréal, ce 2 mars 1923.

M. Pollux Matador,
Béotie.

Mon cher vieux,

J'y renonce; — pas de licence possible pour moi — je n'ai pas le temps de la préparer, trop d'occupations et de préoccupations de toutes sortes. — Ah! tu ne saurais l'imaginer ce que la vie d'étudiant, surtout celle d'un étudiant en droit, comporte d'activités et de dérangements; après avoir tout pesé dans la balance (pas à la façon de Voltaire) et soupesé, j'en suis venu à cette conclusion. Ça n'est pas précisément l'opinion de cet ami, dont je te parlais, dans ma dernière lettre.

... Figure-toi que ce pauvre type étudie toute la journée les aridités et les sécheresses du code; non satisfait de ce faire, il fait partie d'un comité inter-universitaire, chargé de discuter les questions de langue et de race les plus controversées actuellement; ce soir il est allé à une séance du Parlement-Ecole, espèce d'assemblée, où ils "s'engourent" à qui mieux mieux; on m'a dit que c'était toujours les mêmes qui parlaient tandis que les autres écoutent et applaudissent; ils prétendent qu'ils apprennent ainsi leur droit constitutionnel! Ah! c'est déjà assez d'avoir à l'étudier pour la licence! Heureusement, que j'y ai renoncé pour le moment. J'arrive à l'instant d'une partie de boxe entre Schneider et Herscovitch; c'était presque aussi passionnant que la partie d'avant-hier entre le National et le Laviolette, ça doit te manquer tout ça depuis ton départ. Thérèse me demandait justement de tes nouvelles, hier soir, à un "surprise" que j'avais organisé pour elle. A propos, je la trouve charmante et tu as raison de revenir au plus tôt si tu ne veux pas te faire supplanter; car, mon vieux, je sors avec elle deux fois par semaine, sans compter les multiples soirées dans lesquelles nous nous rencontrons.

Je t'assure que je n'ai guère eu le temps de m'ennuyer depuis que tu m'as quitté. Une soirée n'attend pas l'autre, je n'ai plus un instant à moi; et quand j'en vois qui perdent leur temps à étudier, à discuter sur un tas de choses qui ne les concernent pas, à écrire des articles pour le "Quartier Latin", notre feuille de chou universitaire, le bulletin paroissial de l'Université comme disait l'autre jour Machin, à faire de l'Action française, je me demande sincèrement à quoi ils pensent. Après tout, l'on n'est jeune qu'une fois. Vive la jeunesse et le plaisir!

Sur la montagne

C'est l'heure de prier... Quel douloureux caprice,
Ce soir, sur la montagne a donc conduit mes pas?
L'horizon est immense et le soleil, là-bas,
Hésite, en rougissant devant le sacrifice.

Cependant le grand oeil s'enfonce, prolongeant
Ses obliques regards de pourpre sur la plaine.
Quelques moments encore, et la nuit souveraine
Allumera là-haut les étoiles d'argent.

A cette heure mystique où s'endorment les gerbes,
Quand la nature prend un sublime décor,
Dans nos yeux alanguis s'ébauche un rêve d'or,
Et l'on entend gémir l'âme tiède des herbes.

Moi, j'attends, le coeur plein de mes tristes amours,
Que la nuit ait versé son ombre sur la terre,
Afin de voir passer, songeur et solitaire,
Ton lointain souvenir que je cherche toujours!...

GUY de VAUDREUIL.

UNIVERSITE DE MONTREAL

Aumônerie générale Retraite préparatoire à la communion pascale.

Le mercredi 14 mars, dans la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes, commencera la retraite préparatoire à la communion pascale, retraite exclusivement destinée à messieurs les professeurs et à messieurs les étudiants de l'Université.

Cette retraite sera prêchée par M. André Pustienne, p.s.s., de l'église Saint-Jacques de Montréal, aumônier de l'Ecole de pharmacie.

Ordre des exercices

Les 14, 15, 16 et 17 mars, à 7 heures 30 du soir, il y aura cantique, instruction, salut et bénédiction du Très Saint-Sacrement. Le dimanche 18 mars, à 8 heures du matin, on dira la messe de communion générale.

Le vice-recteur et aumônier-général,
Chanoine EMILE CHARTIER.

Si tu rencontres mon père, prépare-le un peu à la nouvelle; "Parate vias Domini", dit l'Evangile; explique-lui que les examinateurs sont très sévères et qu'à moins d'être un génie ou un talent merveilles, il n'y a pas moyen de passer. Tu comprends d'ailleurs comme moi qu'on ne nous laisse pas le temps de nous préparer de façon convenable à l'Université; un cours le matin et deux le soir, c'est épuisant! Il faut bien se reposer entre temps que diable!

J'espère bien que ça n'est pas toi qui me blâmeras; laisse ça à Roger d'Yvois, ce prêcheur dans le désert, et n'oublie pas de répondre sans faute au plus occupé et au plus affairé des étudiants.

CASTOR.

P.C.C.

Roger d'Yvois.

PARLEMENT-ECOLE

Demain soir, à 8 hres 30, quatrième séance du Parlement-Ecole. Comme par le passé, les séances seront des plus intéressantes. Tous les professeurs et tous les étudiants sont instamment priés de s'y rendre.

AUX INTERESSES

Certains se plaignent parfois de ce que leurs articles ne sont pas publiés assez tôt. Nous répétons, au risque d'ennuyer, que nous ne pouvons pas publier en même temps tous les articles qu'on nous envoie, trois ou quatre articles sur le même sujet. Est-il possible de les reproduire tous, en une seule fois? D'ailleurs, on ne devrait pas oublier qu'il y a des retards inévitables dont il faut tenir compte. Ce qui nous manque surtout, ce sont des articles comiques bien écrits. Nous n'en retarderons jamais la publication lorsque nous en recevrons.

LA REDACTION.

AVIS

Ceux qui nous envoient des articles sont priés instamment de n'écrire que sur un côté du papier, et cela, très lisiblement. Ce sont les règles qui existent dans toute imprimerie. Les imprimeurs sont libres de refuser les articles qui n'y sont pas conformes.

A, JEAN HENRY

Jean Henry est prié (ou priée) de faire parvenir son nom et son adresse au rédacteur du "Quartier Latin". Il ou elle peut être assuré (assurée) que ce nom ne sera pas dévoilé.

CHRONIQUE ARTISTIQUE

Les monuments de Québec

Par P. de la VOYE.

"Ce que l'histoire peut nous donner de meilleur, c'est l'enthousiasme qu'elle élève dans nos coeurs".

(SUITE)

FONTAINE DU PALAIS LEGISLATIF

C'est devant l'imposante façade de notre Palais Législatif, que nous devons terminer la récapitulation de nos gloires nationales.

Avant d'énumérer, pour les rappeler au culte patriotique de la nation, les noms des héros dont les statues ornent les niches de l'édifice de notre Gouvernement Provincial, arrêtons-nous, un instant, devant sa vaste Fontaine qui symbolise, sans doute, les sources fraîches, eaux vives où doit s'abreuver, en se renouvelant sans cesse, notre patriotisme.

Une belle statue, le "Pêcheur à la nigogue", orne le centre de la fontaine. En coulant dans le bronze, pour en couronner le portique, le "Groupe d'Abénaquis" qui fait "Halte dans la Forêt", Philippe Hébert fit une oeuvre de maître.

"Dès qu'un jeune sauvage — nous apprend notre historien, François-Xavier Garneau, — était capable de manier l'arc, il s'accoutumait à l'usage des armes, et se formait en grandissant sur l'exemple de ses pères." (20).

C'est cette scène particulière de l'éducation que les sauvages donnaient à leurs enfants, qu'a su rendre, en utilisant toutes les ressources de son art, notre grand sculpteur canadien. Ce groupe de la "Halte dans la Forêt" est d'un vivant réalisme. Pointant sa flèche vers les grèves de la rivière Saint-Charles, où, le premier, Jacques-Cartier mit pied à terre, le jeune Abénaquis semble défier la civilisation de s'implanter sur le sol d'Amérique.

Mais la civilisation eut raison de la sauvagerie. C'est ce que rappelle les dix-huit statues des héros de notre Histoire "qui ont mérité la gloire du Panthéon canadien." (21) Champlain, Maisonneuve, Laval et Olier, Frontenac, Bréboeuf et Viel, Talon et Salaberry, Wolfe, Montcalm et Lévis, Elgin, Dorchester, Baldwin, LaFontaine, Boucher de Grosbois et Gaultier de Varennes de la Vérendrye, rappellent au peuple canadien, la grandeur du miracle de sa survivance au cours des trois derniers siècles.

Et maintenant ne peut-on pas dire de Québec, en attendant qu'une plume autorisée l'écrive, à son tour, de Montréal, que notre majestueuse et antique Capitale — aussi bien que notre vaste Babylone canadienne — "sont des bibles de pierre"? "Celle-ci — la cité de Champlain — n'a pas un dôme, pas un toit, pas un pavé, qui n'ait quelque chose à dire dans le sens de l'alliance et de l'union, et qui ne donne une leçon, un exemple ou un conseil." Que le peuple vienne dans ce prodigieux alphabet de monuments, de tombeaux et de trophées épeler la paix et désapprendre la haine." Qu'il ait "confiance": Québec "a fait ses preuves." (22)

Souhaitons que le langage de l'art devienne, au sein de notre peuple, de mieux en mieux compris, et que les hautes réalités qu'il exprime, alimentent chaque jour, de plus en plus, les sources vives de son patriotisme. "L'art — a dit excellemment Louis Gillet (23) — est pour qui sait l'entendre un langage plus clair encore que les mots: c'est la langue des sentiments, celle des affections profondes, celle dont le poète a dit

Que le monde l'entend et ne la parle pas.

Ceux-là s'en servent seuls qui ont à exprimer quelque manière émue d'envisager la vie, quelque amour spécial qu'ils ont pour la beauté. On fait dire ce qu'on veut aux mots; il est plus difficile de faire mentir une oeuvre d'art."

Or dans les nombreux monuments de Québec, érigés à la gloire des héros de notre histoire, que devons-nous voir, "que voyons-nous — en fait — si ce n'est un long témoignage d'amour?"

P. de la VOYE.

FIN.

(20) "Histoire du Canada", Vol. I, p. 108.

(21) L'honorable Athanase David, Discours au dévoilement des statues de Boucher de Grosbois et de Pierre de Varennes de la Vérendrye, à Québec, le 28 septembre 1922.

(22) Victor Hugo, "Littérature et Philosophie mêlées"—"Paris", Paris, Coll. Nelson, p. 500.

(23) "L'Art flamand et la France", "Revue des Deux-Mondes" 1er mai 1908, p. 132.

LISE

Un sourire et des lèvres roses,
C'est un papillon sur des roses.
Des yeux rieurs, des cheveux blonds:
Violettes dans les moissons.
Un teint frais sur des joues divines:
La floraison des aubépines.
Une âme jeune et un front pur:
La clématite sur un mur.
La voix suave d'un mésange:
Ça vient du ciel comme un archange.

Quand Lise souriant fait vibrer ses chansons,
On voit dans les enfers prier tous les démons!

NORBERT.

LE BIENHEUREUX
GRIGNON DE MONTFORT

Le grand apôtre de la Vendée, l'ardent propagateur de la dévotion à la Vierge Marie, le fondateur de trois instituts religieux des plus florissants, établis au Canada, Louis Grignon de Montfort est encore peu connu dans notre pays. Ses vertus et ses oeuvres méritent cependant d'être proposées à l'admiration des fidèles, c'est pourquoi, l'un de ses fils en religion, le F... de la Congrégation des Frères de Saint Gabriel vient d'écrire une plaquette qui résume en quelques pages pleines la belle vie du Bienheureux. L'Oeuvre des Tracts a édité dans sa collection à 10 sous cette brochure qui devrait aller édifier tous nos foyers canadiens. (Le cent \$6.00; le mille \$50.00). S'adresser à: l'Oeuvre des Tracts, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

LA DANSE

La place de plus en plus grande que l'on fait à la chorégraphie dans les plaisirs de la société contemporaine a suscité tant au point de vue moral qu'au point de vue social, des problèmes nombreux et complexes.

L'on s'est inquiété dans les milieux religieux de la licence de plus en plus grande que prenaient certaines danses, la plupart des danses modernes, pourrait-on dire. Les autorités religieuses ont spécifiquement condamné, surtout dans les vieux pays, le tango, le shimmy et autres danses "à la mode". Les laïques ont pris la chose en considération et depuis quelques temps, des Académiciens, des auteurs, des maîtres de danses parisiens ont entrepris une campagne pour bannir de la société les danses qui pèchent contre le "decorum".

Il y a même eu à ce sujet une enquête très approfondie faite par M. José Germain, de Paris, enquête qu'a publiée la "Revue Mondiale" et qui explique les danses modernes avec une netteté qui choquerait les grands amateurs de cet art, mais qui n'en est pas moins exacte et révèle de bien tristes choses.

Un des plus célèbres gynécologues de Paris, le Dr S. L. C. Bernard, déclare notamment dans son rapport: "Je puis vous donner un ensemble de faits contrôlés, observés impartialement, et j'estime que, appelé professionnellement à remédier aux erreurs malades du domaine psychique, il est de mon devoir de vous dénoncer l'extrême gravité qu'entraîne pour l'avenir de la race, et pour la santé physique et morale de nos semblables, la déplorable pratique des danses qui ne sont pas de chez nous."

L'enquête contient aussi des "interviews" de M. Paul Bourget, de Mgr Baudrillard et d'autres écrivains bien pensants.

Comme le disait saint François de Sales lui-même: "Les danses et les bals sont choses indifférentes de leur nature; MAIS selon l'ordinaire façon avec laquelle cet exercice est fait, il est fort penchant et incliné du côté du mal et par conséquent plein de dangers et de périls"...

La danse, bien dansée, est chose si peu mauvaise que dès les premiers siècles elle servit pour les peuples à exprimer leur joie et leur reconnaissance envers leur Dieu; elle avait, en tant qu'art, en tant que manifestation religieuse, ses règles, comme le chant et la musique; David dansa devant l'Arche, ainsi que le peuple de Moïse à sa sortie d'Égypte.

SALLUSTE LAVERY
2041, Hutchison
Rockland 3178MAURICE DEMERS
1150, St-Hubert
St-Louis 679

LAVERY & DEMERS

AVOCATS ET PROCUREURS

19, ST-JACQUES.

MONTREAL

Cartes Professionnelles

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en français et en anglais. Préparation aux examens. Brevets, Service civil, etc.

RENE SAVOIE, I.C. et I.E.

Bachelier

ès arts et ès sciences appliquées

238, RUE SAINT-DENIS

Tél.: Est 6162

MONTREAL

Adresse télégraphique "MONDU"
L'Hon. Rodolphe Monty, C. P., C.R., Alfred Duranleau, C.R., Howard Ross, C.R., Eugène R. Angers, LL.M.

MONTY, DURANLEAU,
ROSS & ANGERS

AVOCATS

EDIFICE VERSAILLES

90, rue Saint-Jacques Tél.: Main 140

PERRON, TASCHEREAU,
VALLEE & GENEST

AVOCATS

11, Place d'Armes, Tél.: Main 8260

Antonio Perrault, LL.D., C.R.
Maxime Raymond, LL.L., C.R.PERRAULT et RAYMOND
AVOCATS

11, PLACE D'ARMES, MONTREAL

Téléphones: Main 1550 et 1551

Tél.: Main 4215

A.-A. SENEAL
AVOCAT et PROCUREURBureau Chambre 28
92 Notre-Dame Est Montréal

ELLIOTT & DAVID
HENRY J. ELLIOTT, K.C.
HON. ATHANASE DAVID, C.R.
Secrétaire Provincial (Québec)
S. H. R. BUSH MAURICE DUGAS
L. P. CREPEAU, C.R., Associé conseil
AVOCATS ET SOLICITEURS
Commissaires pour toutes les Provinces, Terre-Neuve et les Etats-Unis.
EDIFICE CANADA LIFE
189, rue St-Jacques, Montréal, Canada

SPECIALITE: TEL. EST 4267
PRESCRIPTION D'OCULISTEJ.-A. BOIVIN
OPTICIEN

437, Rue St-Denis, Montréal

La danse fut aussi en grand honneur chez les Egyptiens et les Grecs et même chez les chrétiens où l'on dansa longtemps.

Elle fut abolie plus tard à cause des abus auxquels elle avait donné lieu; en 743, une ordonnance du pape Zacharie abolissait ces danses religieuses.

C'est donc le caractère licencieux imprimé peu à peu aux danses religieuses qui les fit abolir par l'Eglise, comme elles avaient été condamnées par les écrivains et les philosophes grecs et latins aux époques de décadence ou de licence; Aristote, Platon, Demosthènes, Cicéron et même Ovide, si peu rigide dans sa morale, y sont allés de leur critique.

De même, à notre époque, les danses devenues trop libres dans leur exécution, sont réprouvées par la grande majorité de ceux qui en constatent les malheureux résultats.

Chose certaine, c'est que la réforme de certaines danses et la suppression de quelques autres, ne pourraient que faire du bien.

CASTELGUAY.

BON MOT

Un postulant au théâtre devait prononcer cet hémistiche d'un vers:
Arrête, lâche, arrête!
Il prononça si brièvement que tout le monde entendit:
Arrête la charette!

Cartes d'Affaires

LEBLANC, GIRARD Cie

CONFECTIONS,
MERCERIES,
CHAPEAUX.

Prix spéciaux aux étudiants.

23 ouest, Ste-Catherine, Plateau 1261

Etudiants,

Vous trouverez un bon repas à la

CONFISERIE LAVAL

TRES BON SERVICE

344, rue Ste-Catherine Est

Tél.: Main 6707-6708 MONTREAL

I. L. LAFLEUR (Itée)

Importateurs de ferronneries de toutes sortes
Métaux, Ciments, Huiles, Peintures,
Sable, Vitres, Briques, Glace.ENTREPOT, LAFLEUR SIDING,
Via WESTMOUNT,

60 BLVD DECARIE, Notre-Dame de Grâce.

Le photographe des
Etudiants

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE EST

BONIN & FRERE, Limitée
MERCERIE ET CHAPEAUX

103, 107, 529, 669 et 1819

Est, rue Ste-Catherine Montréal
10% d'escompte aux Etudiants.

Tél.: Est 4758

CAFE
DES IMMEUBLESLE PLUS CHIC CAFE
DE LA PARTIE ESTRepas à toute heure
Cuisine française

Liqueurs servies aux tables

404, RUE STE-CATHERINE EST
(Près St-Hubert)Carte 20 repas: \$5.00
Pension à la semaine: \$5.00
Repas: 30 cents

"LE CHEZ SOI"

CUISINE CANADIENNE
Service prompt et courtois.

221, rue St-Hubert, Tél.: Est 8737

REPAS 30 Carte 6 repas: 1.50

CARABINS

"LE RITZ GAGNON"

vous invite à prendre place à la table
familiale.

JOS. GRIGNON, Prop.

L. MARCHILDON L.-J. POIRIER

Tél.: Est 7713

LOUIS MARCHILDON

Marchand de CHAUSSURES de haute qualité
715 Ste-Catherine Est Montréal
(entre Visitation et Panet)

10% d'escompte accordé aux étudiants.

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine — Sciences — Romans

SANITARY
SYSTEM

Satisfaction garantie

346, Rue St-Denis,

Faveurs aux

Etudiants.

TEL. EST 547

CHAS. DESJARDINS & CIE.,
LIMITEE

FOURRURES

Manteaux, Paletots, Casques, Parures,
Etc.

130, RUE ST-DENIS.

Avant d'aller en Europ. allez goûter la
pâtisserie française chez

Kerhulu & Odiau

172-184 ST-DENIS. Est 2140

COMMENT GAGNER VOS DEPENSES DE COLLEGE PENDANT VOS VACANCES D'ETE.

L'emploi pendant les vacances d'été a longtemps été un problème insolvable pour les étudiants des universités canadiennes et américaines. Enfin, ce problème alarmant est résolu. Une des plus grandes compagnies du Canada a conçu le plan d'employer les services des étudiants pendant l'été. Par ce plan les étudiants peuvent gagner leurs dépenses de collège, pendant l'été, tout en jouissant d'expériences instructives et utiles.

Sur ce plan, l'année dernière, certains étudiants de l'université de Toronto ont épargné de \$600.00 à \$1000.00 chacun. M. W. B. Brewer, McGill, le champion boxeur intercollégial de la classe 145 livres, réalisa la jolie somme de \$1000.00.

Des étudiants de l'université de Queens débutèrent aussi avec succès sur ce champ. Mais les étudiants de l'Université de Montréal n'y sont pas encore venus. C'est peut-être parce qu'ils n'en connaissent pas l'avenue.

L'auteur lui-même, Canadien-français, étudiant au McGill, se lança dans cette sphère commerciale, l'été dernier, parmi les Canadiens-français de la province. Son succès fut considérable; en 58 jours de travail, il trouvait à son crédit, un profit net de \$600.

Cette année, 40 étudiants seront recrutés à McGill. De ce nombre, 20 se sont enrôlés pour travailler dans la province de Québec.

J'ai besoin de 15 étudiants, et c'est à vous, messieurs, que je fais appel. Soyez prompts à répondre, car le temps est court et les places ne peuvent être réservées indéfiniment. Choisissez cette occasion pour montrer que vous pouvez être des champions sur le champ commercial aussi bien que dans le domaine des sports et ailleurs.

Consultez notre bulletin officiel dans votre salle de lecture et adressez-vous à

A. H. PEPIN, agent-général,
826 Lorne Crescent, Montréal.
Tél. Plateau 3591, 6 à 7-30 p.m.

QU'EST-CE QUE L'ANGLICISATION?

Quand un peuple veut combattre un ennemi de guerre il s'enquiert de ses armes et de sa tactique, de sa force effective et de sa réserve, de son terrain de combat et de la position de son camp. C'est là prudence élémentaire, premier moyen de succès.

L'Anglicisation est un ennemi de notre nationalité, nous crient les patriotes avertis. Voilà qui est bien. Hannibal est aux portes: c'est le "gardé à vous" de la sentinelle. Ce qui serait mieux, ce qui rendrait le cri d'alarme plus effectif, ce qui le compléterait, ce serait de définir ou d'indiquer aussi clairement que possible, ce que c'est que l'anglicisation, où commence et où finit l'assimilation, l'instant où elle devient un fait; ce serait de dénoncer tel acte comme crime de lèse-nationalité, de dresser un tableau de ce qu'on doit faire et de ce qu'on ne doit pas faire, de dresser une table de la loi d'autonomie que tout homme désireux de rester lui-même consulterait avant d'agir ou de poser un acte, de publier un guide, un vade-mecum de l'autochtone sincère et prévoyant. "Contre le Flot" et l'"Appel de la Race" ont posé des types. Qu'on élargisse le cadre et qu'on prévoie la plupart des solutions à adopter, pour le plus grand bénéfice des consciences douteuses.

L'on objectera peut-être que tout homme sensé peut trancher lui-même un cas de conscience où l'intérêt national est en jeu. Pardon: un pulmonaire du Nord n'est certain de son fait que peu de temps avant le grand voyage. On s'illusionne sur son degré d'anglicisation comme sur l'état de sa santé.

Ajoutez à cela que les rapports quotidiens et nécessaires qu'on peut avoir avec nos maîtres de l'heure multiplient les cas de conscience et compliquent la situation. Parler anglais, en soi, n'est certes pas le fait d'un renégat; le parler hors de propos est

plus grave. On répond en anglais à une demande formulée en anglais, on réclame le français pour soi-même dans les grands magasins, les services publics, etc. Par ailleurs, peut-on poser des règles pour la fréquentation sociale mixte? Quelles seraient ces règles? De plus, quelles coutumes faut-il conserver, et quelles faut-il rejeter? Autant de problèmes qu'il serait urgent de résoudre, autant de questions qui demandent des réponses claires et précises, pour le plus grand bénéfice de la nationalité. Une telle mise au point aiderait puissamment à conserver cette physionomie propre, cette physionomie du peuple canadien-français qui fait l'admiration des étrangers et l'orgueil des nationaux, héritage de trois siècles d'épopée qu'il s'agit de sauver de la ruine par l'effacement. Jean-Baptiste ne fera jamais un excellent John Bull, quoi qu'on dise. Trop de barrières les séparent: la langue, la religion, le génie de la race. Un alliage d'or et d'argent ne fera jamais un métal solide et c'est pour empêcher ce malheur de se produire qu'il faudrait mettre en lumière les points de contact où la fusion pourrait s'opérer.

Si ce que je demande est trop difficile, s'il est impossible de diagnostiquer les symptômes de cette maladie grave et contagieuse, l'assimilation — soit, restons-en au statu quo; la gangrène continuera son oeuvre de destruction à l'insu du malade, faute de soins appropriés; l'Anglais continuera de battre en brèche le château-fort de notre nationalité, comme l'océan fait à Gaspé, faute de brise-lames; et un descendant des 75,000 de 1760, perdu pour sa race et ayant adopté la langue et les coutumes d'une race qui a plus d'argent et porte plus de marque — leur unique supériorité — cet individu, dis-je, continuera de se considérer comme un Canadien-français irréprochable, faute de données certaines pour faire son examen de conscience.

BERNARD A.

DISCUSSIONS UNIVERSITAIRES

La discussion qui s'est continuée sur l'école neutre, a été très vive. Après le souper servi, cette fois, à la Maison des Etudiants, le professeur Désy, qui présidait, pria M. Klineberg de donner un synopsis de la théorie, ou plutôt de l'opinion qu'il avait émise à la dernière séance; celui-ci s'exécuta de bonne grâce. Il veut complète séparation entre l'enseignement scolaire et l'enseignement religieux; une école indifférente où catholiques, protestants, juifs et autres de quelque religion qu'ils soient, recevraient le même enseignement; libre à eux de poursuivre leur éducation religieuse en dehors de leur école respective.

La discussion aussitôt s'engagea avec de vives ripostes de part et d'autre; durant la majeure partie de la séance ce fut un feu croisé de questions et de réponses. Bruchesi, Beaudry, Lévesque, Saint-Onge, Brossard et Mlle Ricard, de notre côté; May, Parry, Macpherson, Klineberg et d'autres pour McGill, adressèrent tour à tour la parole.

Lévesque prouva que la neutralité n'est qu'un vain mot et n'existe pas. "Call it, whatever you want", répliqua Klineberg, "I maintain my principle". St-Onge et Beaudry, à leur tour d'entrer sur un terrain pratique et de dire que puisque le système actuel donnait de bons résultats, il n'y avait aucune raison pour le changer. "Prouvez-moi que notre système n'est pas bon", et j'admets votre théorie, dit St-Onge. Personne ne répliquant, Beaudry prouve qu'il est bon, statistiques en main, et se fait interrompre dans son "tour du monde", par M. Désy qui conclut, en disant que n'étant pas sur le même terrain, il n'y aura jamais moyen de réaliser un accord des deux principes; les protestants voulant exclure la religion de l'école; les catholiques ne pouvant le faire parce que la religion elle-même le leur défend.

Et puis en somme, la religion n'est-elle pas une science et la principale de toutes; à ce titre ne doit-elle pas être enseignée de préférence à toute autre dès les plus jeunes années, et à l'école, puisque c'est là que l'on doit puiser la science!!

Nos camarades du McGill, très nombreux l'autre soir, ne sont pas de cet avis. Nous ne nous en sommes pas moins quittés bons amis, attendant avec impatience la prochaine réunion qui aura lieu à McGill, le vendredi 9 mars.

R. B.

REFLEXIONS... SUR UNE REFLEXION

Que les "américomanes", les pseudos apôtres du progrès de notre siècle super-civilisé, que nos "p'tits canayens", qui meurent de vivre de la frénésie à l'emporte-pièce de nos voisins et qui dans leurs efforts quotidiens se gonflent les méninges jusqu'au point de devenir stupides, réfléchissent, s'ils le peuvent encore, sur cette constatation toute inédite d'un visiteur au pays voisin.

Cette réflexion, énoncée dans la plus grande naïveté, avec la sincérité la plus prenante, par un prince d'un peuple qui est considéré comme un rare vestige d'une barbarie qu'on dénonce à grands cris, précisément dans les milieux, où le visi-

VOTRE CARRIERE

UNE carrière prospère pourrait se définir comme étant l'équilibre entre les responsabilités et les moyens d'y faire face.

Mais rarement les responsabilités s'éteignent avec la vie, bien que, quant aux moyens d'y faire face, cela puisse arriver, si l'on ne s'est pas pourvu d'une assurance-vie suffisante.

Conséquemment, pour parler succès, il vous faut parler assurance-vie — et évidemment vous vous rappellerez

"La Première des Compagnies Canadiennes d'Assurance-Vie"

COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUN LIFE OF CANADA
SIÈGE SOCIAL MONTRÉAL



Café Gazelle

combine la force, la saveur et l'arôme des cafés les plus estimés. Comme tous les produits de la marque "Gazelle", il représente le maximum de qualité.

HUDON, HEBERT & CO. Limitée

teur princier se sentit si mal à l'aise, doit faire déchanter quelque peu nos chevaliers modernes.

Que l'on s'enthousiasme devant quelque actrice juive du cinéma américain, que l'on se convulsionne aux allures dévergondées d'un "rag", que l'on admire ouvertement les moeurs libres des adeptes du divorce quotidien et légalisé, du vol constitué coutume et industrie par une ploutocratie vorace, au détriment du peuple qui s'alanguit dans la misère, mais qui réagit parfois dans sa haine envieuse et vengeresse; et l'on s'aplatit chaque fois béatement devant la plus pure barbarie, alors que dans sa pédante jocrisserie, on est entièrement convaincu de contribuer au progrès de la civilisation. Et pourtant quel joyeux réconfort; de quel orgueil légitime sommes-nous saisis quand nous nous retournons vers notre véritable civilisation, à nous, exclusivement à nous, parce que nous la possédons avec tous les droits que confère un héritage sacré! quand nous contemplons les coutumes, les moeurs saines sans être rigoureuses, ni dépendantes d'un jansénisme ou d'un puritanisme exalté, mais qui sont celles de nos pères! Et c'est après cette vision rétrospective de notre vie canadienne, que l'on peut juger de l'intensité de la licence, de la décadence des moeurs de nos voisins.

Il nous faut réagir fortement; d'autant plus, que nous nous laissons envahir de plus en plus par cette mentalité pernicieuse, et que, avec nos moeurs, notre langue est en péril et avec elle, nos croyances.

Réagissons afin de constituer un îlot isolé au milieu d'un grand tout américain. Souhaitons, qu'alors, quelque zoulou, prince ou roturier, étant venu nous visiter, ne s'en retourne pas scandalisé.

AMOR.

BRINDILLES

Les Canadiens-français de la Saskatchewan se sont réunis en congrès, la semaine dernière. Ils ont étudié en commun les moyens à prendre pour résister toujours, avec plus de vaillance et plus de succès, aux attaques dont ils sont l'objet. La question des écoles est loin d'être réglée là-bas. Presque chaque jour des menaces s'élèvent contre nos frères éloignés. La vigilance de chaque instant est nécessaire. Et nous souhaitons à nos vaillants compatriotes, à ceux dont les pères ont les premiers atteint ces régions, de voir un jour se lever le soleil de la justice.

Chaque dimanche, de nombreux Canadiens-français lisent le *Standard* et parcourent avec plus ou moins d'intérêt les pages illustrées de ce journal. Dieu sait quel beau français nous sert quelque traducteur versé dans le *Parisian French*.

Dimanche dernier, une photographie représentait une église de Chesterfield, Angleterre, dont le clocher avait été tordu par le vent. Au bas de la photo, on l'a dit en anglais: "One of the wind's pranks". En dessous, notre bonhomme avait traduit, ou le prote avait écrit: "Une des malices du vin!"

Pour une coquille, c'en est une sûrement jolie que les rédacteurs du *Standard* pourront conserver dans les archives de leur journal, avec toutes les belles phrases de *Parisian French* qu'ils nous servent chaque dimanche.

HEARN & HARRISON

418 NOTRE-DAME OUEST

Réparations d'instruments de toutes sortes.

M. R. de Meulé, Optométriste-Opticien

Ce journal est imprimé par la Cie Marchand Frères, Limitée, 533, rue Craig Est.

Bien jouer, c'est à la fois développer les forces physiques, préparer une étude sérieuse et combattre l'immoralité.

C. de NADAILLAC.

ATHLETISME

Les jeux donnent le goût de l'endurance, apprennent la nécessité du sacrifice pour la conservation de la force.

LE PERE DIDON.

COMMUNIQUE.

PRINCETON UNIVERSITY ATHLETIC ASSOCIATION

88 Nasseau Street
Princeton, N.-J., February 23, 1923.

Dr J. Lantier,
Director of Athletics,
University of Montreal,
Montreal, Quebec, Canada.

My Dear Mr. Lantier:

I want to take this opportunity of thanking you for bringing your Team to Princeton last Wednesday night. The game was enjoyed by everybody, and the exhibition of sportsmanship was splendid. A good clean game all the way through, and played with the very best kind of spirit.

I hope that this trip was only the first of many that will be taken by your Team to Princeton, and look forward to meeting you again, and trust that we may establish a closer athletic relationship.

With very best wishes from Coach Gaw, and all the other Members of the Hockey Association, I am
Yours very sincerely,

GEORGE R. MURRAY,
General Treasurer.

CEUX QUI LA-BAS FONT L'EPOPEE

Londres, 5.—Times—Pendant les vacances de Noël, seize étudiants, pour la plupart des Canadiens de l'Université d'Oxford, se rendirent en Suisse, où ils jouèrent plusieurs parties de gouret dans les différents centres sportifs, notamment St-Moritz, Davos, Murren, Distaad, Caux. Les Canadiens et les Yanks formèrent deux équipes qui ne connurent que des victoires dans leurs rencontres avec les différents clubs de Suisse, d'Angleterre et d'Allemagne. Les deux joutes avec cette dernière équipe de Berlin marquaient la première rencontre de sportmen anglais et allemands depuis la guerre. Il va sans dire que les Berlinois furent battus à plate couture. Cependant ces deux parties, comme toutes les autres d'ailleurs, furent très amicales et les joueurs très courtois les uns envers les autres, malgré l'entrain soutenu qu'on apporta de part et d'autre à la lutte.

Il semblerait que les Européens ne s'y connaissent pas suffisamment dans l'art du gouret pour le jouer d'une manière aussi efficace qu'on le fait au Canada, dans les ligues supérieures. Les athlètes du vieux monde apprennent vite toutefois et se modèlent sur les Canadiens! Il est amusant de remarquer qu'au point de vue Suisse, il suffit d'être Canadien pour être son joueur de gouret.

Les nombreux touristes qui ne manquent pas de se rendre aux joutes, semblent en avoir recueilli la même impression. De tous les sports d'hiver le gouret est considéré par les spectateurs européens, comme étant le plus élégant, le plus rapide et le plus intéressant à cause des émotions soutenues qu'il suscite. Une joute entre professionnels serait sans doute une révélation!...

Pour témoigner de l'intérêt que l'on prête à ce beau sport, il suffit de signaler que très récemment, un palais de glace artificielle fut érigé à Madrid, en Espagne. Les Canadiens d'Oxford furent invités à aller donner quelques exhibitions dans la capitale espagnole, mais malheureusement, les quelques jours de disponibles avant la réouverture des cours ne leur permirent

pas de se rendre à l'invitation. Cependant, loin d'être abandonnée, l'excursion fut remise aux vacances de Pâques.

Suivent les noms des joueurs de l'équipe senior d'Oxford. On lira l'Université qu'ils fréquentaient au Canada et le lieu dont ils se réclament:

John Lowe — Varsity — Toronto.
Henri P. Binet — Université Laval — Ile de la Madeleine.
W. H. Brown — Université de Saskatchewan — Regina.
H. M. Matthews — Université Harvard — New-York.
C. U. Travers — Université de Minnesota — Chicago.
J. R. Fleming — Université Laval — Charlottetown.
John A. Dunlop — Université Dalhousie — Halifax.
John Sears — Université du Nouveau-Brunswick, — Frédérickton.

CEDULE DU JEU DE CROSSE CHEZ LES AMERICAINS

Voici l'échelle des parties de crosse qui seront jouées par l'Université de Pennsylvanie au cours du printemps. C'est dire que le club ne sera inactif si l'on considère bien cette cédule.

12 avril—Université Cornell
14 " Pennsylvanie State à State College
17 " Université Harvard
21 " Philadelphia Lacrosse Club
21 " Marine Américaine à Annapolis
2 mai—Ecole Technique Stevens
4 " Université John Hopkins à Baltimore
8 " Université Swarthmore
12 " Armée Américaine à West Point
19 " Université Lehigh à Bethlehem, Pa.
26 " Université Mount Washington à Baltimore.

BEAU RECORD

Patterson, N.J., 28.—Le club de Balle-au-Panier du "PASSAIC High School" a gagné aujourd'hui sa 113ième victoire consécutive en vainquant le "CLIFTON High School" dans une joute excessivement contestée. Le résultat étant de 36 à 34.

Il est cependant à remarquer que le club vainqueur était privé de ses deux meilleurs joueurs: le capitaine Fritz Knothe, souffrant d'une blessure à l'épaule et ne pourra plus jouer cette saison, tandis que De Witt Kleasher, autre brillant joueur d'avant, souffre d'une bronchite.

QU'ON Y PENSE ET QU'ON SE LE DISE!!

La saison de gouret terminée, vient maintenant celle de la CROSSE.

N'oublions pas que l'Association Athlétique recevra à Montréal l'Université de Syracuse, N.Y., dans une joute qui aura lieu à la fin de mai, après quoi, notre club ira faire une tournée de plusieurs jours aux Etats-Unis.

Tous ceux qui ont assisté à la fameuse joute d'Oxford-Cambridge vs U. de M., l'an dernier, se rappellent sans doute les grandes émotions éprouvées et le beau jeu opéré par les deux équipes en lice.

Que tous les étudiants pouvant manier le bâton répondent à l'appel qui leur sera fait sous peu. Il faut que nous ayons un matériel pour deux équipes. Nous ne pouvons rester en arrière!! Allons, Carabins, SOYEZ DE LA PARTIE!!

UN PEU DE GENIE

Le "Polytech" a de nouveau triomphé du Mont St-Louis dans une partie revanche, à l'Aréna.

Ce fut du beau hockey très intéressant pour les spectateurs trop peu nombreux.

Le résultat indique un peu la supériorité des vainqueurs.

Polytechnique 4, M. St-Louis 0. Les points furent comptés par: Dupré, Burdett, Poulin 2.

S. A. C.

DANS LE NORD

Répondant à l'invitation faite par l'équipe de gouret de Ste-Agathe, le club de la faculté dentaire joua dimanche dernier contre les gens des montagnes. Nos étudiants remportèrent la victoire par 1 à 0 dans une partie exempte de toute brutalité.

La joute fut disputée sur une glace qui n'avait d'autre similitude qu'un miroir. Une nombreuse assistance a fort bien accueilli la venue des nôtres.

Les étudiants remercient cordialement les directeurs du club de Ste-Agathe de leur chaude réception.

Firent le voyage: MM. Richardson, Poirier, Lapointe, Lord, Leduc, les frères Plamondon et Forget.

ENTRAINEURS EMERITES!!

Bill Tilden, champion du monde au tennis, ancien étudiant de l'Université de Pennsylvanie, vient d'être nommé entraîneur des clubs de tennis de son ancienne université.

Christy Mathewson, l'un des plus brillants joueurs de balle-au-camp des Etats-Unis, ancien étudiant de l'Université de Bucknell, guidera les joueurs de ce genre de sport pour la dite institution.

Nous reproduisons textuellement la note suivante du "St. Louis Sporting News", en date du 28 février dernier concernant l'entraîneur de gouret à l'Université de Princeton:

"Dr George Gaw, formerly of the Cubs, Minneapolis and Buffalo, is now a busy bird coaching the Princeton Varsity hockey team. The team has more than made good and is in line for the Intercollegiate ice hockey championship. Gaw has made so good coaching that it is doubtful if he will return to professional baseball as a pitcher. And the report is now around that he will do some coaching of Baseball at Princeton the coming spring. Gaw is a Boston boy and the fans here are delighted that he is going big".

Ce ne sont certes pas des entraîneurs à dédaigner, et il n'est pas surprenant qu'avec de tels hommes, les universités américaines mènent le sport à bonne fin. Considérons cependant que ces grandes institutions n'ont pas à souffrir du côté PECUNIER

ENCOURAGEONS

LES NOTRES

Monsieur Victor Delamarre, champion du monde, donnera prochainement une séance de développement musculaire et de tours de force à Montréal. Il désire vivement l'encouragement de tous les Etudiants.

Monsieur Delamarre est le type du Canadien-Français dont Louis Hémon nous parle dans "Maria Chapdelaine". Il viendra ces jours-ci à l'Université faire connaissance avec les Carabins. Soyons-y en nombre.

ILS Y SERONT

Cambridge, Mass., 6. — Harvard et Yale ont accepté l'invitation pour prendre part à un tournoi international qui aura lieu vers le 21 juillet, en Angleterre.

Les joueurs de "basket-ball" sont-ils des paniers percés?

Aux exercices de lutte on devrait retenir comme un arbitre un commissaire priseur afin que les prises soient prises sinon comprises.

Le "badmington" est un jeu *volage*. Les joueurs doivent être de bons écrivains; car il leur faut savoir manier la "plume".

On dit que le ski et la pirouette sont cousins germains.

Le hockey est l'apologie du bâton. Bien des gouvernants doivent l'aimer.

Les ronds à patiner sont généralement carrés.

Le premier des grammairiens assure ses succès à coup de point.

Le "Globe" est en campagne contre les paris aux courses. On peut parier que c'est une course perdue d'avance.

Delamarre vient du lac St-Jean. Niez donc maintenant que les bluets soient un tonique.

A LA NAGE

Toronto, 19. — Georges Vernot, du McGill, a été la principale figure au tournoi intercollégial de natation qui eut lieu ici, vendredi soir. Vernot a établi deux nouveaux records, le premier en nageant les 100 verges, genre libre, en 10 2/5, et l'autre, en faisant les 200 verges en 19 2/5 secondes.

LE QUILLEUR

Je dis: Il faut faire un beau coup; Je lance juste et fais... un trou.

Je n'ai certes pas d'hypothèque Sur le triple ou le simple "strike".

"When in a match on the alley, Will I shake and dance the shimmy".

Quand, au carreau six, j'ai cinquante, Oh! je me fâche et je me plante.

Mais c'est quand je me plante à plein Que les planteurs plantent le moins.

J'ai le pouce droit en compote; Les muscles de mon bras radotent.

"When I have a good strike, ô pall! They write ZERO; I made a fall".

Il y a bien deux trous dans ma bille; Mais plus de mille dans les quilles.

Napoléon eut son Waterloo; Et moi, j'ai ce maudit dalot!

Préparons bien notre corps par le sport aux luttes de la vie.

Quand il sera bien préparé, sachons l'entretenir.

Pourquoi y a-t-il tant de faiblesse et de rachitisme chez nous? parce qu'il n'y a pas assez de sport.

Saint Thomas d'Aquin disait: "Motus est vita."

En effet, la vie c'est le mouvement.

Et le mouvement physique, le mouvement qui assouplit et forme les muscles, le mouvement qui engendre la santé, c'est le sport.

Quand on dit: "Tel garçon, c'est un sport", qu'est-ce que cela signifie?

Cela signifie que c'est un garçon "up-to-date", dans le train, un garçon qui est droit avec les amis et tout le monde, qui paye aussi souvent et peut-être plus souvent qu'à son tour. Ce garçon est aimé partout.

ROGER CONTI, le joueur de billard français, a fait 1,000 points en 67 manches, soit 59.7 en terminant son match avec GIBELIN. Ceci constitue un nouveau record mondial.

Chronique Universitaire

A LA FACULTE DE MEDECINE

Le "Banquet des Finissants" était au nombre des questions à l'ordre du jour, à chacune des assemblées du Comité de Régie, depuis plusieurs semaines déjà; on s'occupait activement de son organisation bien qu'il n'y eut encore rien d'arrêté officiellement. Enfin, durant la dernière huitaine, à une réunion spéciale du conseil à laquelle huit membres assistaient, (notre président a été agréablement surpris!), on a définitivement arrêté, après discussion, les derniers détails de cet événement universitaire.

Trois des plus grands hôtels de la métropole ont envoyé leurs soumissions: tous nous offraient des menus choisis et des termes abordables; instruits par l'expérience des années passées, influencés par la courtoisie de certains gérants d'établissement, nous avons opiné, d'un commun accord, pour l'aristocratique Windsor qui nous satisfera en tous points, nous nous en portons garants.

On y donnera donc le traditionnel banquet d'adieu à nos gradués, le lundi, 9 avril prochain, dans la salle rose. Nous avons requis la présence d'un hôte d'honneur, professionnel et homme public bien connu, sympathique à tous, l'honorable docteur Bêland, ministre dans le Parlement Fédéral; nous nous honorons de sa visite, il a daigné accepter avec une amabilité enthousiaste qui ne nous surprend pas, de sa part.

Les invités de marque, professionnels et éducateurs, ne manqueront point non plus, nous avons leur promesse. Aux carabins de ne pas se faire tirer l'oreille, nous pouvons les assurer d'une organisation capable d'affronter toutes les critiques.

Le prix d'admission, pour les étudiants, est de *Trois Dollars* par couvert; très rares sont ceux qui ne peuvent disposer de cette somme; plus nombreux sont ceux qui feront un réel sacrifice en la dépensant à cette fin, mais nous les connaissons, nous savons ce dont ils sont capables pour le succès d'une organisation exclusivement universitaire, d'ailleurs, d'ici à la date du banquet, nous nous promettons de réduire à néant leurs objections, de les gagner à notre cause.

Les billets seront en vente sous peu; tous les membres du Conseil en auront.

Il n'y a pas eu de séance du Comité des Études, la semaine dernière, le président, M. Perras, ayant dû s'absenter subitement pour aller représenter le Conseil et les élèves de son année, aux funérailles de la mère d'un confrère.

Les élèves de IVe année, et tous les confrères de la Faculté qui connaissent Messieurs Bohémier et Gendron de IVe, les prient d'accepter leur témoignage de sympathie dans le deuil qui les atteint. Ces deux confrères ont perdu leur mère, dernièrement.

J. E. Alexandre MARCOTTE.

SEANCE PARLEMENTAIRE

Le parlement-école de la faculté de droit a tenu, vendredi soir, sa troisième séance. M. Héon, le chef de l'opposition, fut le premier à

prendre la parole. En des termes touchants et appropriés il proposa un vote de sympathie à l'adresse de l'orateur de la chambre et au premier ministre, si éprouvés par la mort de leur vénérable père, le juge Dominique Monet. "M. le juge, quelques mois auparavant, nous dit-il, dans cette même salle, applaudissait aux succès de ses fils." M. Poissant, ministre des travaux publics, seconda cette motion tout en soulignant l'intérêt que le juge Monet portait à la jeunesse. M. Maréchal Nantel, l'orateur suppléant, transmit à la famille de l'honorable juge les condoléances de la chambre.

Vinrent ensuite les affaires de routine: lecture et réception de pétitions. Le député Picard demanda qu'il fût permis aux étudiants de fumer pendant les cours. "La cigarette, dit-il, est nécessaire à la compréhension de certains articles du code criminel."

Le député Gélinas, pour des causes de morale publique et aussi pour des raisons qui lui sont personnelles, demanda la fermeture du Ritz Gagnon pendant le carême. Plusieurs bills privés firent suite, autorisations diverses, privilèges, franchises, etc.

Le premier ministre, soulevant une question de privilège, adressa de sévères et mérités reproches à certains journalistes dont un, entre autres, avait commis la formidable erreur de le prendre pour un taureau. La mise au point eut pour résultat à attribuer l'épithète à qui de droit. Disons en passant que "qui de droit" la reçut avec grâce.

Quelques députés nouveaux furent présentés à l'assemblée. Un des nouveaux députés mâchait une chique de bois d'orme; comme le cas n'est pas prévu par les règlements de la chambre, personne n'osa soulever le point à l'Orateur.

Le candide député Lachapelle ouvrit la liste des discours en introduisant une motion où le sérieux n'y était pour rien. Il taxa de ridicule le projet d'envoyer le ministre de la voirie en Italie.

L'honorable M. Couture lui répondit par des arguments *ad hominem*; (en effet la personne de son adversaire s'y prêtait.) Il traita en plus de la supériorité d'âge des anciens et de la sagesse de leurs momies.

L'honorable St-Onge, ministre des finances, proposa ensuite une motion aux fins de réunir la chambre en comité de subsides.

M. Bruchesi, député des Îles de la Madeleine, présenta une résolution relative à la fondation d'un lieu de retraite pour les vieux intellectuels. Avec un art consommé, il célébra les gloires et les beautés de l'intelligence. Il parla des débuts de notre littérature canadienne-française, et en marqua la merveilleuse survivance. Il nous prouva le bien-fondé de son projet en peignant notre littérature actuelle sous la forme d'un adolescent charmant que son talent de poète vint parer de sourires et d'un délicieux babil. "Mais la lyre ne nourrit guère..." il fut interrompu par un député qu'on déclara hors d'ordre: (Il en avait l'air.) L'orateur de la chambre félicita M. Bruchesi de son discours qu'il considéra à bon droit digne d'être imprimé à titre de souvenir.

Nul n'était mieux qualifié pour lui donner la réplique que l'élégant

secrétaire provincial, l'honorable Brossard. Il le fit en un discours pétillant d'esprit et de souplesse. Il débuta en nous disant que le poète Jean jetait un coup d'oeil pratique vers l'avenir et construisait un peu sa propre retraite.

Après une savante définition, il nous fit une subtile énumération du groupe des intellectuels. Les juges ont une jolie pension sur leurs vieux jours, les avocats concrétisent leurs pensées trop facilement en honoraires, les notaires enrégimentent les pensées des autres, les médecins les mieux "pensants" ne "pensent" pas aussi bien que leurs alertes gardes. Bref, il a fait mourir sous nos yeux tous les intellectuels dans une paisible aisance... donc pas besoin de retraite.

M. Venne, député de Montcalm, traita du suffrage féminin. Dès les premiers mots de son savant plaidoyer il conquiert l'auditoire qui lui manifesta son contentement. M. Venne a une voix riche et vibrante; il possède une tenue impeccable, il s'est révélé un orateur accompli et un des plus redoutables piliers de l'opposition.

Le ministre du travail, l'honorable Fauteux, se fit l'apôtre de la doctrine contraire. Il faut dire à sa louange qu'il détruisit, ou à peu près, l'édifice que M. Venne avait si habilement érigé. Au chef de l'opposition qui lui demanda la permission d'une question, il répondit avec plus de finesse que de courtoisie, que "tout venait à point à celui qui savait attendre."

M. Fauteux sut en bon nombre d'occasions soulever l'hilarité générale: il possède à un haut degré l'art de la controverse et sera un rude adversaire à la barre.

PASCAL BAYLON.

POTINS

DROIT

"On rapporte que, quelques heures avant les derniers examens que les étudiants en Droit ont subis, on a vu une corneille survoler les bâtisses de l'Université: c'est le cas de s'écrier avec les romains: "Sinistra Cornix"!"

ART DENTAIRE

Alphonse D..., E.E.C.D., 1ère année, pourquoi manges-tu tant de soupe? N'es-tu pas assez gras?

Edmond B... E.E.C.D. est un grand amateur de sport d'hiver. Il a même entrevu (le) Lauréat lors de la glissade de mardi dernier.

P. C. N.

Paul B. commence à se mettre en forme pour jouer à la crosse... en mâchant de la gomme.

On dit que Rivard est propriétaire du coin nord-est du laboratoire de chimie. Est-ce vrai? Question!

On va être obligé d'acheter un bon par-dessus en fourrure à Landreville s'il continu ses voyages dans le Nord!

E. Land... achève sa revue des théâtres de Montréal! Il en a un encore à voir, le "Star-Land".

H. V. où te frise-t-on la moustache ainsi? Est-ce dans l'ouest, dans l'est, ou dans le nord????

CARTES D'AFFAIRES

L'AMI DES CARABINS,
AIME de MONTIGNY
CHAUSSURES DE HAUTE QUALITE
Remise de 10%
672 est, rue Ste-Catherine, Tél.: E. 2335
Demandez les chaussures Hart ou Slater

Tél. Est 1275
D.-A. GAGNON
MERCERIES et CHAPEAUX
250, Rue St-Denis
Satisfaction garantie
Remise spéciale aux étudiants.



**Pour obtenir du pain de qualité
Qui vous conservera en santé,
Rien n'égale
LA FARINE REGAL**

Sacs de 7 lbs, 14 lbs, 24 lbs, 49 lbs et 98 lbs.

St. Lawrence Flour Mills Co. Ltd
MONTREAL



TEL.: MAIN * 1566 Connection avec chaque département

ASGRAIN & HARBONNEAU Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux,
Instruments pour Dentistes et Laboratoires.

30, RUE SAINT-PAUL EST MONTREAL

VIENT DE PARAÎTRE

COMMENT PREVENIR OU GUERIR
LE MAL VENERIEN
LES MALADIES DES VOIES URINAIRES
ET DES ORGANES GENERATEURS

Par le Docteur J.-M.-E. PREVOST
Spécialiste en Pathologie Génito-Urinaire

Ce livre illustré, de 224 pages, embrasse toutes les connaissances d'hygiène et de médecine populaire; il contient LA DESCRIPTION DES MALADIES INTIMES DE L'HOMME ET DE LA FEMME et donne les moyens les plus sûrs de s'en préserver et de les combattre. 10 cents. 15 cents par la poste.

DEOM FRERE, 251, rue Ste-Catherine Est, LAVAL NEWS STAND, Coin St-Denis et Ste-Catherine, et dans toutes les bonnes librairies.

LA MARQUE ALLIGATOR

sur les SACS de VOYAGES-MALLES-HARNAIS et autres articles de ce genre est synonyme de Qualité-Solidité-Durée et Belle Apparence

LAMONTAGNE, Limitée

BLOC BALMORAL, 338, NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL

JEUNES GENS!

Vous qui aimez à être les premiers à porter les nouveautés d'automne, venez les choisir ici: vous les aurez à des prix plus bas que les prix courants du marché.

Dupuis Frères

Le magasin du peuple

RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE et ST-CHRISTOPHE

Lettres-journal ou "sentimentalités"

(SUITE)

Pointe-aux-Trembles,
12 juillet 1922,

9 hres 20 a.m.

Je suis dans l'une des balançoires, au bord du fleuve. Devant moi, sur l'autre banquette, mes deux pieds se donnent ingénument une accolade fraternelle et prolongée. Cependant que ma plume, au repos depuis avant-hier, se livre de nouveau à sa passion, sa seule passion: écrire.

Près de moi, à quinze pieds par babord de la balançoire qui, en ce moment, berce ma jeunesse ardente, deux moineaux sans éducation se disputent un bolide nourrissant, un rien chevalin que j'aurai la délicatesse de ne pas te décrire... Plus haut (oui, quittons vite cette terre malpropre...), au-dessus de ma tête, des oiseaux plus aristocrates, ou moins démocrates (ô mon siècle!) exécutent un concert auquel j'assiste gratuitement. Leur musique n'est pas aussi entraînante que le "jazz", ah! non, mais elle est plus pacifique; et j'en goûte délicieusement les charmes.

Après avoir regardé en haut, mes yeux idéalistes reviennent vers cette pauvre terre où mes os pourriront un jour... Ils regardent encore les deux moineaux qui en sont venus à une entente. Un appétit vorace a fait suite à leurs piailllements de tout-à-l'heure... Que devaient-ils?... C'est peut-être du pain, de l'avoine ou du son, que sais-je?... Comment reconnaître le même mets après qu'il a été apprêté plusieurs fois... O démocratie touchante et appétissante!... j'ai devant moi ton image... dans la personne de ces moineaux, desquels je ne puis me détacher les yeux... Après leur repas plantureux, les dits moineaux s'envoleront... Ils sont épris d'idéal... De talents, ils n'en ont pas...; pourtant oui, leurs talents, ce sont leurs ailes. De plus, ils ont beaucoup de g... de jasette, et du front; au siècle de la vitesse, c'est tout ce qu'il faut pour parvenir... Car, quand on a du front, rien n'est trop élevé pour soi; ça, c'est la théorie. En pratique, on arrive où l'on veut... pourvu que l'on ait du front. La formule employée est celle-ci: "Un tel, qui n'est pas plus fin que moi, a réussi: donc, je réussirai." S'il faut de la protection, on en aura de la protection... et l'on réussira... et l'on atteindra le but désiré... qui n'est jamais trop élevé pour soi... "Mais, la compétence?... Allons, tu plaisantes, sans doute; si tu parles de compétence, tu montres ton incompetence. Napoléon avait donc raison, et... le mot impossible n'existe plus... De plus, avec du front, on accomplit sans rougir bien des actes, des petits détails, dont rougirait la gent à réputation confortablement assise. T'ens, par des exemples, ami Lustucru, tu comprendras de suite tout ce paragraphe ambigu:

Avec du front, on reste assis en tramways devant une dame... et même (ô dieux!) devant une demoiselle... Avec du front, un orateur —supposons qu'il l'est— parle en anglais à des Canadiens-français, dans l'est de la ville. Avec un front poudreux jusqu'aux oreilles, des femmes (méritent-elles ce nom?...) et même des hommes (L'eusses-tu cru, Lustucru?) se promènent en plein jour sur nos boulevards les plus res-

pectables... Avec du front, on "jazze" avec Carmen, La Bohème, Madame Butterfly, Samson et Dalila, etc., etc... Mais Saint-Saëns est mort, heureusement (pour ne citer que lui). Tant pis pour les "Sains Sens" et pour l'un des cinq sens... Ils sont bien arriérés, et c'est volontairement. Qu'ils en souffrent! Avec du front, du jour au lendemain, on est journaliste, critique d'art. On parle en public... sans grammaire... On pourra même parler de taxes, sans syntaxe... Mais, au siècle de la vitesse, qu'est-ce que cela peut bien faire? Est-ce qu'on a le temps de s'arrêter sur les fautes et les incorrections?

Avec du front et une belle voix, on devient facilement chanteur admiré des foules. Ces deux seules conditions suffisent, et toute autre serait de trop. On chante au Metropolitan ou ailleurs. On chante fort, on monte haut, par conséquent, on chante bien... On fait: hum! hum!... on se gour... me, et puis, on chante: "La donna e mobile..." oui, mon cher, en italien... "mais, qu'est-ce que ça veut dire 'La donna e mobile...' etc.?" Ah! je ne sais pas moi... Cela doit vouloir dire: Applaudissez... car, le public le comprend... et il applaudit très fort... "Mais, l'expression: 'sens musical'..." Ça, mon vieux, c'était bon jusqu'au XXe siècle non compris; aujourd'hui, ce sont des intrus qu'on ne se gêne pas de bafouer... même en public... Ces petits détails, auxquels seuls la logique et un nombre restreint de vrais artistes tiennent, certains les écrasent du poids de leur lourde personnalité... hum!... artistique... Conséquence: on scie, déchire, écorche un chef-d'oeuvre aussi facilement qu'on danse à la corde, et cela... aux applaudissements du populo.

Et l'on dit après cela que la musique adoucit les moeurs... Dans bien des cas, au sens musical, on substitue le bruit. On en varie la hauteur, le son, le timbre, l'intensité: c'est tout. Or, le bruit... c'est le commencement de la ruine, paraît-il... Alors... Seigneur, où allons-nous?... Avec du front, on est maître de chapelle, compositeur, organisateur de concerts sacrés. On est professeur de piano ou de violon, sans expression ni exécution. On est professeur de chant... sans solfège ni théorie. Le solfège, c'est le commencement, la base de la musique; mais cela n'a pas d'importance... au siècle de la vitesse.

Avec du front, on devient échevin. Songe donc qu'il y a trente-cinq chances de le devenir, rien que dans cette Babylone moderne qu'est notre grande ville! Avec du front, on devient maire... "Maire!?" — Oui; même de Montréal... Qu'est-ce qui t'étonne?... C'est tout naturel! Tu vois bien qu'aucun cataclysme ne se produit... La mer n'inonde pas le continent... Tiens, j'ouvre un petit commerce. Je réussis... Si je ne réussis pas, je suis un imbécile, j'en conviens; mais je réussis... Est-ce que je ne mérite pas alors de me reposer de mes sueurs... avec dix mille piastres par année pour acheter du pain?... Allons on ne peut pas toujours faire du commerce et vendre des... bananes toute sa vie... Avec du front, on devient dépu-

té, ministre, homme d'Etat. On devient juge, oui juge; en un mot, on devient tout ce qu'on veut. Enfin, pour résumer, quand on a du front, on pratique sur une échelle plus ou moins élevée, le cabotinage, sorte de pugilat (même dans le domaine de l'art) qui consiste en tours de force variés qu'on sert aux cabotins, aux sots et aux imbéciles, c'est-à-dire à la majorité... hélas!... Mon Dieu! je pourrais en citer des exemples, et d'autres encore, et encore d'autres... Et dire que les véritables artistes sont obligés de mettre de l'eau dans leur vin et de tenir compte des succès faciles que procure ce pugilat, ce genre d'acrobatisme... O démocratie! O siècle du culte de l'incompétence! en voilà bien de tes coups!...

Mais... je m'abuse, sans aucun doute... Pardonnez-moi mon écart trop prononcé peut-être, et revenons à nos oiseaux du parti démocrate: Je disais donc qu'ils sont épris d'idéal, et qu'une fois leur repas terminé, ils... s'envoleront... C'est donc par leurs talents, par leurs propres moyens qu'ils s'élèveront, qu'ils parviendront au faite des honneurs... c'est-à-dire des arbres, poussés par le personnage très influent qu'on appelle: le vent. Ils sont "déjà" partis d'ailleurs; n'avais-je pas raison?... Oh!... démocratie! Oh!... mon siècle!!! (à suivre)

COURS DE LEGISLATION FINANCIERE

Ce soir, à 8.15 heures, à l'Université, Me René Faribault, notaire, donnera un cours de législation financière.

Il traitera: Les Corporations séculières publiques, politiques, municipales et scolaires, — Corporations séculières publiques civiles.

LES HONNEURS

Nous extrayons d'un livre déjà ancien "Nos Majestés", par Xavier Paoli, cette lettre unique, croyons-nous, et qui marque bien la mentalité de certaines personnes. C'est une lettre adressée au Shah de Perse Mouzaffer-Ed-Dine, durant son séjour à Paris, en 1902.

Grand Shah.

Le but de cette missive que j'ai l'honneur d'adresser à votre Majesté, c'est de vous dire que moi et mes amis MM. Jules Brunel et Abel Chenet ont l'honneur de vous offrir quatre bouteilles de Champagne et deux bouteilles de Bordeaux.

En échange nous vous dirons que nous sollicitons l'ordre du Lion et du Soleil qui nous fera bien plaisir et j'espère que Votre Majesté nous l'accordera. Nous sommes citoyens français et anciens soldats.

Nous vous souhaitons toujours bonne santé et prospérité pour votre pays, la Perse. Vous pouvez envoyer votre serviteur pour chercher les bouteilles.

Nous avons l'honneur de vous saluer et nous restons vos très humbles serviteurs en criant:

Vive S. M. Mouzaffer-Ed-Dine et vive la Perse! A. W....

Pensée

Pour voir les choses, il faut les croire possibles.

(Marcel Bertrand)

UNIC

LA MARQUE PREFEREE DES ETUDIANTS

MONTREAL DAIRY

COMPANY LIMITED

Lait — Beurre — Crème Douce

CREME GLACEE

ALASKA PIE

ETUDIANTS NOUS SERVONS DES REPAS COMPLETS ET TOUT CE QUI SE SERT DANS UN SALON DE CREME A LA GLACE

Thé, Café, Chocolat, Bovril et Oxo Chauds, Cigares et Cigarettes.

GERACIMO FRERES

Tout carabin ayant vraiment à coeur la vitalité du "Quartier Latin" n'achète que chez ses annonceurs.

BAL

au

Ritz Carlton

sous la direction du Club des CHEVALIERS de MONTREAL

JEUDI SOIR, LE 8 MARS 1923

Mi-Carême

Remise de 20% aux étudiants.

BILLETS EN VENTE AU RITZ-GAGNON

POTINS

Cin-Jan D... est à former un comité secret pour renverser le conseiller Jan-B.C..., aux prochaines élections. Ah ça, faites de la lumière. Ce n'est pas "Joly" cela.

La tempête de la semaine dernière a fait sombrer en mer le "Ulysse" et tous les petits "Fort" sont perdus.

Major poljor est quam Almanzor, nego...

L'Amour...y aime les Molly'O. L'Amour...y s'est retiré de l'Intermédiaire aussi, paraît-il.

Paul-Emile H. O. à la salle de dissection. (Mi) Me... chaud aussi.

La casquette de Pacifique vient du magasin Almy's. Ses claques et sa cravate aussi. N'est-ce pas qu'il est "Joly" maintenant?

Georges Va... donc chercher les livres que tu as vendus. Le... maître en a besoin.

Rosaire B... dit qu'il ne faut pas le juger sur l'apparence.

ETUDIANTS EN ARCHITECTURE

B. M. Tu trouves sans doute qu'il fait trop froid pour construire un bain ouvert à présent. Ça te fige.

Alphonse P. danse des "gigues" pour casser son rhume et attrape des rhumes à danser. Le mouvement perpétuel est inventé.

F. Tu arrives toujours en retard après tes repas. Te rendent-ils donc toujours malade?

Est 3377-F

LA PHOTOGRAPHIE

Larose

468 ST-DENIS,

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

DEOM

251 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

CARABINS!
TIP TOP BARBER SHOP
530 STE-CATHERINE EST

Coin Amherst 8 Chaises
Cheveux 20c Barbe 10c

Toujours le même propriétaire.

L. CATHRO & CO.

COMPLETS — CHAPEAUX — CASQUETTES

Remise de 10% aux étudiants.

212, rue St-Jacques, Tél.: Main 1946

J.-E. GAGNIER, Tailleur

St-Denis- Laval Valet Service

Modelage d'habits de tous genres pour dames et messieurs.
Spécialités: Nettoyage français — Pressage — Réparations et Teinture.
Soin et Promptitude. Service à domicile.
159, rue St-Denis Tél. Est 3790

Toute correspondance concernant le "Quartier Latin" devra être adressée, pour l'administration, à M. Gaston Caisse, 328 est, rue Sherbrooke, et pour la rédaction, à M. Jean Bruchesi, 185, rue St-Denis ou 118, Ave. Laval. Les distributeurs des différentes facultés pourront obtenir tous renseignements concernant la circulation, de M. Sylvio Brossard, "St-Louis 9362J".

NOS DEPOTS

Le "Quartier Latin" se trouve en vente, toute la semaine, aux endroits suivants:

Librairie St-Louis,
Librairie Pony,
Laval News Stand (voisin de l'Université).

Méthot, coin Ontario et St-Denis.
Mailloux, rue St-Denis, près Sherbrooke,
Arthur Trudeau, 365a, Dorchester Est.

Au Moulin Rouge, coin Amherst et Ste-Catherine.
Milloy's, coin Bleury et Ste-Catherine.

Nous sollicitons le patronage des lecteurs et annonceurs du "Quartier Latin"

La Cie MARCHAND FRERES, Limitée

Imprimeurs et Relieurs

533, RUE CRAIG EST, près Amherst

Téléphone: Est 3396

EN MARGE D'UN PLAIDOYER (Suite de la page 8)

nos gens bien pensants sur le suffrage féminin et le féminisme en général.

Pour les autres travaux, travaux des manufactures et des fabriques en général (c'est dans ce genre d'ouvrage qu'on rencontre le plus de femmes occupant les mêmes positions que les hommes) osez-vous prétendre que les deux sexes en ressentent des effets identiques. Ces travaux minent la femme et compromettent sa santé; ils épuisent ses forces vives. C'est que physiquement, la femme n'est pas faite pour ces travaux et ne peut les supporter. Et jamais, à ma connaissance, un économiste éclairé n'a vu dans le travail féminin un bien pour la société.

Vous voudriez, mademoiselle, que vos congénères occupent les mêmes positions que les hommes. Nous avons vu qu'elles ont l'intelligence nécessaire pour apprendre la théorie des sciences et des professions. Quand il s'agit de passer à la pratique, c'est autre chose. Sauf peut-être dans les arts, avec le physique et le moral dont elles disposent, elles sont quelque peu incapables à remplir toutes les fonctions que vous leur assignez.

Maintenant, supposons une dame avocat ou industrielle. "On ne peut courir deux lièvres à la fois." Si elle veut s'occuper des deux, de son foyer et de sa profession, l'un et l'autre en souffriront; à moins qu'elle ne courre qu'un lièvre à la fois, délaissant son foyer et sa famille ou sa profession.

Si un homme ne se mêle jamais des affaires de la maison, on le trouve

ridicule; en plus, il y reste très médiocre. Vous le proclamez, nous l'avouons. Et les femmes pourraient cumuler leurs fonctions et celles des hommes à la fois, remplissant aussi bien les unes que les autres sans déshonneur ni pour les unes ni pour les autres!! Infinie supériorité de l'élément féminin!! Sublime humilité!! Si un frère ou un mari se mêle de donner des avis à sa soeur ou à sa femme pour ce qui concerne la cuisine, c'est alors qu'on lui dit: "Mêle-toi de tes affaires." Pourquoi ne pas mettre ce conseil en pratique, rester au foyer et vous occuper aux travaux domestiques "ouvrages d'ailleurs qui, d'après Léon XIII et l'encyclique *Rerum Novarum*, sauvegardent admirablement l'honneur de votre sexe et répondent mieux de leur nature à ce que demandent la bonne éducation des enfants et la prospérité de la famille."

Mais vous réclamez vos "droits", et pour arriver à l'égalité de fait, demandez l'égalité civile. Je ne voudrais pas abuser de votre complaisance. J'y reviendrai plutôt et nous verrons ce qu'il faut penser de ces droits en un prochain article.

"MENS".

ET LE BERET ?

Un de nos représentants s'est rendu au Monument Cartier, ces jours-ci, dans l'espoir de recueillir quelques nouvelles sur Sa Majesté le Bérêt qui dort depuis novembre dernier, sous les ailes de la Gloire. Notre représentant a trouvé les choses en bon ordre. La neige, paraît-il, a complètement effacé les taches d'huile,

vestiges oubliés de la célèbre manifestation. Tout de même, nous a-t-on dit, il paraît que certains vieux moineaux en retraite se sont permis des choses... oh! des choses... sur la tête de Cartier... Shocking!... cher monsieur Villeneuve.

AMES CRUELLES

Les vieux chirurgiens posent au coeur de glace. Ces êtres-là n'extériorisent jamais leurs impressions morales; peut-être sont-ils absolument incapables d'en ressentir. Les interventions chirurgicales les plus sanglantes et les plus dangereuses, le spectacle de la souffrance, de l'agonie et de la mort, les laissent dans une indifférence inouïe. Et qui pis est, les jeunes chirurgiens ont une forte tendance à revêtir l'armure blindée de leurs aînés dans la carrière.

Il est vraiment malheureux de voir cette sorte de gens perdre ainsi tout sentiment humanitaire, et ne ressentir aucune compassion pour les malheurs de leurs semblables. Il serait bon qu'ils fussent à leur tour frappés par la maladie. Ils sauraient alors le besoin qu'ont les hommes, de commisération et de sympathie.

Le malade qui occupe le lit autour duquel sont groupés le chirurgien et les élèves est un fils de Juda. —Raison de plus pour être sans pitié—, misérable à cause de sa race, de son âge, de sa pauvreté, et des souffrances qu'il endure depuis de longues années.

Rebut de divers hôpitaux, où il a langué et subi maintes interventions chirurgicales qui n'eurent pour

résultat que de l'affaiblir davantage, il vient s'échouer ici, espérant trouver encore un peu d'encouragement, une survie de quelques mois peut-être, et apprendre comment l'on meurt, à l'exemple des mourants qui l'entourent.

Le chirurgien qui donne la clinique aux étudiants a vu ses cheveux grisonner depuis longtemps; ses longues années de labeur professionnel en sont cause. Il explique comment il a pratiqué l'opération, malgré les risques qu'elle présentait pour la vie du malade; et ajoute-t-il, si aucune complication ne survient, celui-ci aura dans la suite, une existence tolérable. Et tout en parlant ainsi le chirurgien fait le pansement; et lorsqu'il est terminé, il s'adresse au malade et lui dit: "Tout va bien, et je vous crois hors de danger pour le moment." Le malade alors saisit vivement la main du chirurgien, la porte à ses lèvres et longuement la baise avec passion, répétant avec une émotion non contenue: "Je vous remercie, docteur."

Un long silence pesant... Les étudiants s'éloignent et lentement sortent de la salle. Le chirurgien, à son tour, sans un mot, calme, quitte le malade et s'enfonce dans un corridor dérobé. Croyant n'être vu de personne, il sort de son vêtement un carré de toile blanche, qu'il porte rapidement à ses yeux.

Qui sait si ce geste furtif n'était pas pour sécher une larme?...

PIERRE SMITTE.

BONS MOTS

Le juge — Scélérat, vous êtes accusé de vol avec escalade et effraction; vous reconnaissez-vous coupable?

L'accusé — Oui, mon président; arrangez-moi un petit jugement comme si c'était pour vous.

Calino (à son domestique) — Joseph, va donc voir l'heure au cadran solaire.

Joseph — Mais, Monsieur, il fait nuit.

Calino — Qu'est-ce que cela fait? prends une chandelle.

PENSEE

L'originalité fait le succès de l'écrivain: romancier, penseur, tragédien, poète; de l'artiste: sculpteur, peintre, graveur, musicien, architecte; du littérateur salarié: feuilletonniste, journaliste, publiciste, correspondancier.

L'originalité fait l'insuccès de l'homme d'affaires: du mondain, du politicien. Original devient alors synonyme de novateur, excentrique, esprit avancé.

VEAU-QUI-NARGUE.

POTIN

La science mathématique avance à grands pas. En particulier on a noté depuis quelque temps des changements radicaux dans la terminologie mathématique. En voici un exemple typique:

Le savant professeur Jose-Hefe, de l'Ecole de Génie Civil, des îles Sandwich, vient de révolutionner le monde scientifique en déclarant que ce qu'on a jusqu'ici appelé le maximum d'une quantité donnée devait maintenant se nommer le minimum. On doit donc dire: une quantité à un minimum de 1%, c'est-à-dire "qu'elle ne doit pas être supérieure à 1%". O temps! O Mœurs!

AQUI.

POUR DANSER

par GEORGES D'ESPARBES.

Un jour du mois de juin 1810, un escadron du 1er régiment de carabiniers, qui revenait de faire campagne, s'arrêta sur la place d'un village, à quelques lieues de Lunéville.

Il arrivait le matin d'une fête. Des mâts s'élevaient au-dessus des maisons, réunis par des guirlandes de feuillage; les cours étaient nettoyées et les femmes avaient mis aux fenêtres des rideaux neufs.

On ne voyait sur la place que des robes claires. Dans cette petite ville, comme partout ailleurs dans le pays de France, il y avait, en ce temps-là, bien peu d'hommes. La plupart étaient estropiés ou vieux comme les routes. Quant aux jeunes, impossible d'en rencontrer un; ils labouraient au loin, avec de grandes charrues qui sonnaient le bronze, et ils récoltaient surtout des lauriers.

Aussi, quand cet escadron se montra, au coin du lavoir, il se fit un grand silence. On n'était pas prévenu.

D'abord, songeaient les paysans, qui c'étaient que ces grands soldats-là? D'où qu'ils venaient, avec cet air de sortir de la mort, leurs joues maigres et leurs yeux tristes et pas un qui riait?

—Des cuirassiers!

—Non, dit le vieux charron Bertrand, j'en étais un. Ceux-ci ont sur la cuirasse un soleil. Je les connais. C'est les fameux carabiniers qui viennent de se battre à Ratisbonne et puis à Essling; même qu'on a parlé d'eux dans le "Bulletin".

—Les braves.

—Les plus braves de la "Grogne!" Si vous les voyez aujourd'hui maigres comme des loups, c'est à cause de leur belle conduite dans les plaines de Wagram. Le fils du meunier m'a raconté ça. Ils ont fait un "à droite" avec Nansouty pour charger l'artillerie autrichienne. Rien que dans leur régiment, paraît qu'y a eu vingt-deux hommes et deux cents chevaux tués et cent sept blessés. Un frisson de terreur rapprocha les femmes.

—Les pauvres gars!

—Comme ils ont l'air fatigué....

—On ne dirait pas des vainqueurs.

—C'est la misère, répondit le charron; vivre à la dure, pas de fricot, jamais dormir, toujours à cheval.

—Enfin, les voilà qui rentrent à Lunéville.

—Ils auront des lits et du pain blanc.

—Et ça sera bien gagné!

Pendant que l'escadron mettait pied à terre, un groupe de jeunes filles était resté sur la place, pour voir passer les soldats.

—Sont-ils grands!

—As-tu vu leur chef, Lise?

—Oh! moi, le chef, c'est pas lui qui me peine, c'est un, aux yeux bleus, qui a une blessure, là, au cou, comme un fil. Quand il m'a regardée j'ai eu la petite mort.

Enhardies par cet aveu, les autres parlèrent à leur tour:

—Moi j'en ai remarqué un aussi, un gentil mignon; sûr qu'il n'a pas vingt ans. Et toi, Annette?

—Je ne sais plus son grade, au mien: j'ai seulement deviné qu'il était malheureux. Regardez, c'est le beau qui cogne à la porte du marchand de vinaigre. Il vous plaît?

—Pas tant. Il a les cheveux rouges.

—Non, dorés.

—Pourvu qu'ils logent dans la ville; il y a bal ce soir.

—Mais oui, qu'ils logent! Et ils danseront avec nous!

Annette regardait au loin les cheveux dorés.

—Des cavaliers de l'Empereur... Quelle différence avec notre charron Bertrand qui veut à toute force me faire danser. Un vieux triquebille, qu'il faut relever chaque fois qu'il trébuche!

—Allons nous, préparer! s'écria Lise joyeusement; moi je mettrai ma robe rose!

—Moi, ma bleue!

—Et moi mes bijoux!

Comme elles parlaient, une fille les rejoignit en courant:

—Lise, Annette! que je vous raconte! Ils ne restent pas!

Toutes s'arrêtèrent.

—Ils repartent dans deux heures. Ils iront finir l'étape à trois lieues de chez nous. C'est là qu'ils doivent coucher avant de rentrer à Lunéville.

—Vrai?

—Le colonel l'a dit à la mairie.

Il y eut un silence consterné. Sous les chemisettes, plus d'un coeur battait. Lise pensait à son blessé. Annette rêvait aux cheveux blonds.

—Ça n'arrive qu'à nous autres; voilà notre bal gâté, nous n'aurons que des vieux au quadrille.

—Mon charron... murmura Annette.

—Des sans-dents qui sont tout de suite essoufflés.

—Tandis que ceux-là....

—Quel malheur! s'écria Lise. Cherchons un moyen de les retenir.

Aucune ne répondit. Mais Annette cligna de l'oeil. Ce n'était pas la plus belle, mais c'était la plus malicieuse.

Elle prit par la taille ses amies et les rapprocha en cercle, un rond si étroit qu'une orange lancée au milieu n'aurait jamais pu tomber par terre; et après leur avoir fait jurer le secret, fièvreusement, mais à voix basse, elle leur expliqua son fameux moyen d'empêcher les soldats de partir.

Quand la confiance fut faite, les rôles distribués et que le cercle se rouvrit, plus d'un visage était pourpre. L'émotion peut-être, ou la peur. Mais tourner une nuit aux bras des carabiniers, avec les vainqueurs des grandes batailles! Aucune n'hésita.

—Entendu!

—C'est juré!

Et elles s'envolèrent.

Une heure après, dans la maison du syndic, un cri terrible gronda, que tous les carabiniers reconnurent. C'était le colonel. Ils bondirent à la mairie.

Le vieux soldat courait dans le jardin, affolé de colère:

—Qui a fait ça? Qui? Des noms! Tous les habitants ici! Une enquête! Les coquins! Je jure de les faire danser toute la nuit!

—Qu'est-ce qu'il y a? murmurait la foule des paysans, massée au dehors. Qu'est-ce qu'il y a? Il crie comme un lion.

Le carabinier de garde apparut soudain:

—Grabuge! cria-t-il aux camarades, nos sangles sont coupées!

—Hein?

—Ras et net. Deux cent cinquante sangles. Plus moyen de remonter à cheval!

L'enquête ne fut pas longue. Le syndic était accouru, tous les officiers municipaux derrière lui. Ils trouvèrent la salle de mariage pleine de jeunes filles.

Entouré par ces abeilles, le vieil ours finissait de hurler. Il en était aux grognements; et bientôt, entre deux jurons, il lui échappa un petit rire qui n'avait rien de redoutable.

—Que faites-vous ici, mesdemoiselles?

—Laissez-les, monsieur le maire, dit le vieux soldat; ces folles viennent de m'avouer tout. Ce n'est pas le diable. Mais il y en a une qui a voulu prendre le crime pour elle seule. Approche, bébé, c'est comme toi que je les aime, ajouta-t-il en pinçant l'oreille rose d'Annette. Malgré que tu sois la plus friponne, tu es bien gentille.

—Mais les sangles! s'écria le maire suffoqué; qui payera les sangles?

—L'Empereur. Quand il saura l'histoire, l'Empereur me remboursera. En attendant, je vais faire filer un cavalier à Lunéville et il nous rapportera des sangles pour demain matin. Allez, chevrettes, dit le colonel en renvoyant les jeunes filles, vous avez raison d'aimer les braves; et puisque j'ai promis de faire "danser" les coupables toute la nuit, je ne m'en dédis pas, je vous donnerai ce soir de fameux danseurs, les carabiniers de Wagram!

(Extrait de la Grogne).

TRIBUNE LIBRE.

En marge d'un plaidoyer

A Berthilde,

Très respectueusement.

"Vive Monsieur Firmin Roz! En voilà un au moins qui a le courage de dire son opinion, et devant un public élégant, celui de l'Alliance Française. Et quelle opinion? "Les femmes ont prouvé aux hommes et se sont prouvées à elles-mêmes (pendant la guerre) qu'elles peuvent faire les mêmes choses qu'eux..." L'exemple entraîne. Berthilde a suivi M. Roz. En voilà un au moins qui a le courage de dire son opinion, et devant un public non moins élégant, celui du "Quartier Latin"! Elle est d'autant plus courageuse qu'elle va plus loin que M. Roz, et étend ses affirmations à toutes les sphères de l'activité humaine, et voudrait faire reconnaître l'égalité civile de l'homme et de la femme dans notre province, moyen, semble-t-elle penser, d'en arriver à l'égalité de fait.

Permettez, mademoiselle, à un pauvre hère, d'avoir, lui aussi, le grand courage de vous exposer un peu sa façon de penser sur votre article, "En marge d'une conférence." Vous prétendez donc que les femmes peuvent faire partout aussi bien que les hommes; de là, vous en venez à dire qu'il faut encourager l'état de choses actuel, et travailler même à son développement. Si vous m'accordez la permission demandée, peut-être aurais-je le déplaisir de me trouver en désaccord avec vous. Dieu a voulu la femme reine du foyer. "Dieu fait bien ce qu'Il fait." La fontaine nous le prouve en un brillant apologue. Vous la voulez ailleurs. Il me semble que toutes sortes de bonnes raisons s'y opposent. Je vais étudier un peu vos souhaits, pour voir si vraiment ils sont désirables.

Avant d'aller plus loin, une question, s'il vous plaît. A quoi tend votre article? A démontrer que le conférencier a raison, ou à le railler spirituellement? A première vue, on croirait que la seconde hypothèse n'est pas sans fondement. Mais il semble que vous l'approuviez. Procédons donc à un examen de vos "diets et pronostications".

Ainsi donc, ce soir-là, il y avait profusion de lumières électriques dans la salle du Ritz, ce qui n'était pas d'un petit secours pour la diffusion des lumières intellectuelles. C'était pour M. Firmin Roz un avantage que vous avez oublié de signaler: un directeur adjoint d'un office national de France, un homme à cheveux gris, et si bien éclairé, non, il n'est pas possible que cela se trompe. "Il peut se permettre de dire impunément ce qu'il pense... point de réplique possible." Il me semble, pourtant, que seul le pape *ex cathedra* peut parler sans réplique et dire impunément ce qu'il pense; à moins que vous ne reconnaissiez en M. Roz une sorte de pontife laïque. — "Mais tout le monde le pense depuis longtemps", me

dites-vous. — "Tout le monde? Permettez-moi de vous demander quelques-unes des personnalités qui composent ce "Tout le monde", et qui partagent entièrement vos idées?"

Voyons quand même ce que pense "Tout le monde". Il semble penser que les femmes sont partout et ont des aptitudes pour tout. "Ne voyons-nous pas des femmes dans les affaires, le commerce, l'industrie, les arts, les professions?... On a vu pendant la guerre, en France, des femmes conduisant des taxis, fabriquant des munitions... Nous avons au Canada une femme député et des milliers de femmes électrices, et la terre continue quand même de tourner." Que prendre, que penser de tout cela? L'écheveau est emmêlé. Essayons de le démêler.

Les femmes sont partout, dites-vous. Exercent-elles leur action dans toutes les branches de l'activité humaine sans exception? Sont-elles en aussi grand nombre que vous le laissez entendre? Ce serait là une question trop longue à discuter et que je laisserai de côté; mais il reste un autre fait non moins important sur lequel il serait bon de jeter un peu de lumière, d'autant plus que vous y insistez davantage. Vous prétendez que les femmes ont les aptitudes nécessaires pour remplir les mêmes fonctions que les hommes. Que vous soyez aptes à apprendre les mêmes choses que les hommes, cela ne vous a jamais été contesté, quoi qu'il vous en semble. Faisant partie de l'humanité, vous possédez nécessairement tout ce qui la constitue. Dieu l'a créée avec une raison et des facultés intellectuelles. L'homme en a reçu sa quote-part, et Dieu n'a pas ménagé à la femme l'intelligence, la mémoire, sans compter l'imagination. C'est là un fait indéniable qu'aucun homme ne vous conteste.

Mais entre les aptitudes à apprendre une chose et les aptitudes à la pratiquer, il y a la marge qui sépare la théorie de la pratique, et c'est ici que je diffère un peu d'avis avec vous. Vous dites que les femmes se sont prouvées à elles-mêmes et aux hommes, pendant la guerre, qu'elles peuvent faire les mêmes choses qu'eux, sans restriction. Tout d'abord il est très facile de se prouver à soi-même comme vraie et légitime, une qualité, un droit avantageux, et les femmes considèrent comme avantageux d'égaliser les hommes dans les sphères qui leur sont propres. Mais abordons la question de fait. Certes, vous vous êtes distinguées comme infirmières pendant la guerre, et vous y étiez plus dans votre rôle que les hommes. Et vous n'y mettez aucune restriction. Les femmes seraient donc capables de remplacer les hommes au front. Elles pourraient alors donner des soldats... des généraux, quoi!! Pour être à l'honneur, il faut aussi être à la peine.

Voilà pour les fonctions de guerre. Mais vous étendez vos assertions et revendications à toute sphère d'activité humaine. Et ici, vos affirmations ne sont pas moins précises, puisque vous dites que l'élément féminin peut faire aussi bien que le sexe fort "dans les affaires, le commerce, les arts, les professions." Je m'attache à ces quatre propositions.

Pour ce qui est des arts, je concède, au moins en partie. Les arts sont essentiellement humains. Aussi, loin de les en éloigner, voyons-nous avec plaisir les dames s'y adonner. Mais malgré la prétendue égalité d'aptitudes, notons que les artistes du sexe masculin sont supérieurs à ceux de l'autre sexe, et que le nombre en est plus grand. Si vous en restiez là je ne dirais trop rien. Mais vous prétendez que les femmes peuvent faire aussi bien que les hommes dans les affaires et l'industrie. Pourriez-vous me nommer les grands chefs d'industrie féminins, émules des Rockefeller, des Carnegie, des Stinnes, et autres? Quelles sont jusqu'à présent, même aux Etats-Unis, vos grandes femmes d'affaires, rivales des Morgan et des Rothschild? Vous affirmez; vous avez sans doute des noms illustres à nous citer. Je les attends. Jusque-là, permettez-moi de croire que les aptitudes ne sont pas égales des deux côtés. Pour le commerce de quatrième ordre, petites épiceries, petits restaurants, je suis avec vous, mais pour ce qui est de l'industrie et du commerce dans tout le sens où nous entendons ces deux mots, il en est autrement. Les exceptions, si tant est qu'il y en a, ne font que confirmer la règle.

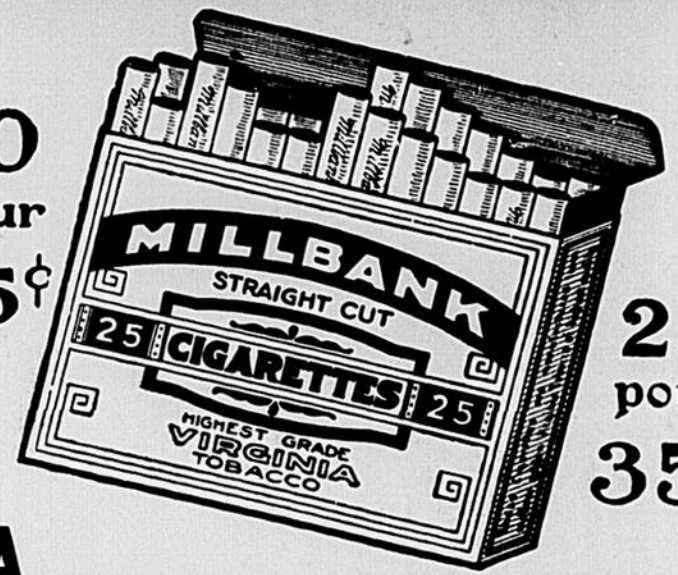
Venons-en aux professions. Commençons par les professions libérales. Là les femmes y sont plus à leur place que dans les affaires, mais... il y a un mais. Imaginez-vous une femme avocat ou juge dans des procès criminels tels que celui de Landru, etc... Si ce que vous dites est vrai, il a dû y avoir de grandes avocats et des juges célèbres de votre sexe qui se sont imposées par leurs talents peu ordinaires, tout comme les hommes. Je vous serais reconnaissant de m'en instruire.

Une autre profession libérale est la médecine. Une femme peut apprendre la médecine, comme elle peut s'emplir la tête de tout notre code, mais pour la pratiquer, là moins qu'ailleurs, une dame est à sa place. Il y a des dentistes, dites-vous. Pour être dentistes, bien des demoiselles auront à changer de tempérament. Du sang, voir du sang, et même, le faire jaillir!!! En dehors de cela, c'est une profession qui convient admirablement à l'adresse et au doigté féminin. Et s'il n'y avait d'autres empêchements résultant des devoirs de la femme, mais n'anticipons pas...

Vous dites qu'il y a des bacheliers partout. Mais c'est juste. Il n'y en a pas assez. Il devrait n'y avoir que des bacheliers, et de vraies bacheliers. Mais il y a plus. "Nous avons au Canada, une femme député et des milliers de femmes électrices." Eh! que fait-on de notre femme député au parlement? On en rit, on s'en moque. Lady Astor, en Angleterre, a le même sort. Et nos femmes électrices? On leur a accordé le droit de vote, non pour faire respecter leurs droits, mais dans un but politique. Et d'ailleurs, vous savez sans doute l'opinion de

"MILLBANK"

10
pour
15¢



25
pour
35¢

LA
CIGARETTE DE QUALITE

IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITEE.

Union Commerciale France-Canada J.-I. Eddé

10, RUE CATHCART

Edifice New Birks

Téléphone Up. 6671

Produits Pharmaceutiques Français

Des prix spéciaux seront accordés à MM. les Etudiants
en Médecine sur présentation de leur carte d'inscription.

RECTIFICATION

Castelguay se méprend évidemment sur ma personnalité. Je cherche vainement ce qui, dans ma prose, l'autorise à taxer mon épiderme de jeunesse, et à m'appeler "chère amie". Etant du "Sexe Barbu", comme dit ma mie Laure Germain, je trouve le terme fort plaisant. Il était sans doute très commode pour lui de transformer mon article de façon à lui permettre une satire spirituelle. (?)

Je sais trop ce que je me dois à moi-même pour dire que les hommes ne sont que des rustres; et s'il veut référer à "En marge de: A qui la faute", il n'y verra rien de la sorte; je n'ai pas non plus dit que la pipe, la cigarette, et (bientôt la chique) convenaient aux jeunes filles, mais plutôt qu'elles sont nuisibles pour l'un comme pour l'autre sexe. Et ça, je le maintiens.

Je ne vois réellement pas pourquoi, si nous éprouvons du plai-

sir à nous transformer en chemises ambulantes, nous songerions à priver les femmes du même privilège.

Ce point réglé, je tiens à assurer Castelguay que je ne doute ni de son grand cœur, ni du peu d'envergure de ses quelques idées et notions psychologiques (de ça surtout), mais je ne vois pas très bien ce que tout cela vient faire ici.

J'accepte ses regrets de m'avoir déçu, et je lui exprime les miens de ne pouvoir transmettre à ma petite soeur (sic) ceux qu'il destinait par la simple raison que la petite soeur dont il parle n'a jamais existé que dans son imagination. Je les lui renvoie donc illico ne sachant qu'en faire.

SAN-SOUCY.

PENSEE

Quand on court après l'esprit, on attrape la sottise.

(Montesquieu).

REMISE DE 15%

AUX ETUDIANTS ET GARDE-MALADES.
SUR Bottines — Souliers — Pantoufles — Caoutchoucs — Bas — Chaussettes et Jarretelles.

D. CAPLETTE

2 MAGASINS

81, STE-CATHERINE EST, 2548
Est 2798 — Lasalle 3307

(Suite à la page 7)